

Brusquement, cette gaieté s'altéra ; Jonquille devint triste, inquiet, et ne fit plus résonner son beau rire intrépide dans les couloirs du palais.

Pendant quelque temps, Emeraude ne prit point garde à ce changement d'allure et ne remarqua rien ; mais son attention fut enfin éveillée par l'entremise d'une sage personne en qui elle mettait toute sa confiance : c'était la doyenne des Dames de la Cour, veuve d'un sénéchal mort d'infirmités depuis longtemps déjà. On la nommait communément la Doyenne ou la Sénéchale, avec un grand respect, car elle était crainte comme la peste, étant sèche et méchante et toujours en furie ; de plus, par ses alliances, elle tenait à dix familles princières et, femme politique, menait en sourdine les affaires de l'Etat.

Et donc, la Doyenne dit, un matin, à la princesse :

— Reine, grande reine, ne vous semble-t-il pas que le seigneur Jonquille est de piteux maintien depuis quelques semaines ? Je crois que le chagrin le dévore et le mine ; il serait d'un bon cœur d'en prendre un peu souci.

Emeraude s'étonna tout d'abord. Elle n'avait rien vu. Mais, en réfléchissant... en effet... peut-être... sans doute... Et sur-le-champ elle fit mander l'ami de son enfance. En l'attendant elle interrogéait la vieille sénéchale, demeurée devant elle, les yeux baissés es l'air casard :

— Voyons, Doyenne, que peut-il avoir ?... Je l'aime beaucoup, Jonquille ! Qu'est-ce que c'est ?

La vieille ridée, jaunâtre, maigre comme une tique, cligna d'un œil hypocrite, soupira, puis laissa tomber :

— Je crains qu'il n'aime sans espoir... sans doute une personne trop haut placée pour lui...

Mais Jonquille entraît, le visage contrit, la démarche lente. D'un geste, la reine congédia son entourage ; et seule avec le jeune homme, un peu inquiète, elle le questionna,

— Jonquille, on me rapporte que tu es triste, que tu souffres, et je m'en émeus, car tu fus de mes premiers ans l'assidu compagnon, et je t'ai

gardé grande place dans mon cœur. S'il est du pouvoir de ta reine de soulager tes ennuis, parle sans crainte ; d'avance, je t'accorde ce que tu désires, afin que tes vingt ans retrouvent leur gaieté.

Tout en s'exprimant ainsi, en elle-même, la princesse était mal assurée. Si, réellement, comme l'avait affirmé la sénéchale, Jonquille aimait trop haut pour jamais atteindre, qui pouvait être l'objet de son amour, si ce n'était elle-même, la princesse Emeraude, la reine du royaume ?

C'est ce qu'elle pensait du moins, ne jugeant, à la façon de tous les grands de la terre, personne ici-bas susceptible de lui être comparé.

Et l'idée d'un aveu l'effrayait et la charmait à la fois.

Jonquille répondit d'un ton boudeur, comme un enfant gâté :

— Hélas ! je ne sais pas si vous-même, malgré votre toute-puissance, vous réussiriez à me tirer d'un pareil mauvais pas... Je suis le plus malheureux et le plus ridicule des jeunes gens du royaume. Moi qui vivais si tranquille, sans le moindre souci !...

— Enfin, quoi ? interrompit la princesse, commençant à jurer qu'elle faisait fausse route

— Quoi ? répliqua le plus joli seigneur de la Cour, quoi ? C'est à n'y pas croire... prenez garde... vous allez mourir de rire... mais, moi, je ne ris pas. Il y a que la sénéchale m'adore, oui, madame ! qu'elle veut m'épouser, étant vertueuse, malgré tout, — et se charger de mon bonheur... Il serait joli ! Elle m'offre ses palais, ses châteaux, ses bois, ses parcs, son trésor ; mais je ne suis pas à vendre, palsambleu ! Seulement, si je refuse, elle m'offre encore, au choix, l'échafaud, la potence, la hache, le poignard, le poison, l'eau, le feu, la corde ; quelque chose enfin qui ne vous manque point. La sorcière est puissante... Je suis un pauvre sire. On m'assassinerait pour trois écus... Où sont les risques ? J'ai demandé un mois pour réfléchir, et voici trois semaines que je me désespère...

— Pauvre Jonquille, dit la princesse désolée ; c'est vrai que la Doyenne est puissante et capa-